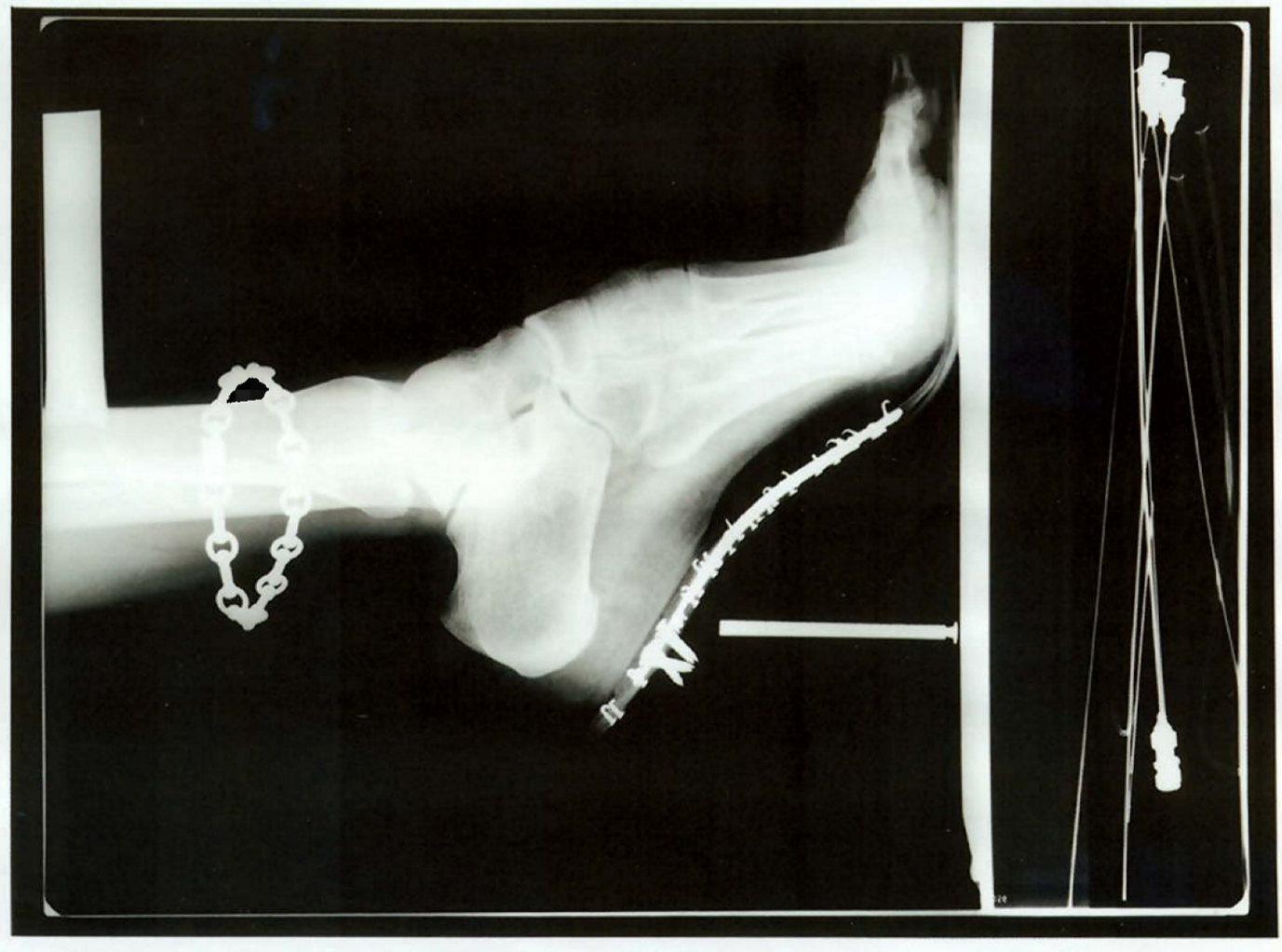


HOMMAGE



X-Ray, French Vogue, Cartier Brouet

Helmut Newton, X-Ray, French Vogue, Paris 1994. Photo issue du livre Helmut Newton: One-Off (p. 43).
With contributions from Philippe Garner, Gerrit Elfering, Mathias Harder and Nicola Erni. Editions Phaidon.

HELMUT NEWTON

Chez *Vogue*, certaines images ont changé la façon dont on regarde la mode. Dès la fin des années 1950, avec ses clichés majoritairement en noir et blanc, Helmut Newton transforme la photographie en un art érotique et magnétique, mêlant désir, pouvoir et tension. Inspiré par le film noir et l'expressionnisme allemand, il joue avec la provocation sans jamais basculer dans l'indécence. Pour *Vogue*, il signe des images légendaires, comme le jour où il immortalise le smoking féminin d'Yves Saint Laurent en 1975, à Paris. Ou la série *Beauté silhouette 82*, où 4 femmes posent en tenue d'Ève dans *Vogue Paris*. Newton est également connu pour avoir capturé les dessous du Festival de Cannes entre les années 1980 et 1990. Son œuvre continue de traverser les numéros de *Vogue France*, d'alimenter des expositions et d'influencer la manière dont les photos pensent la narration visuelle.

photographie retouchée



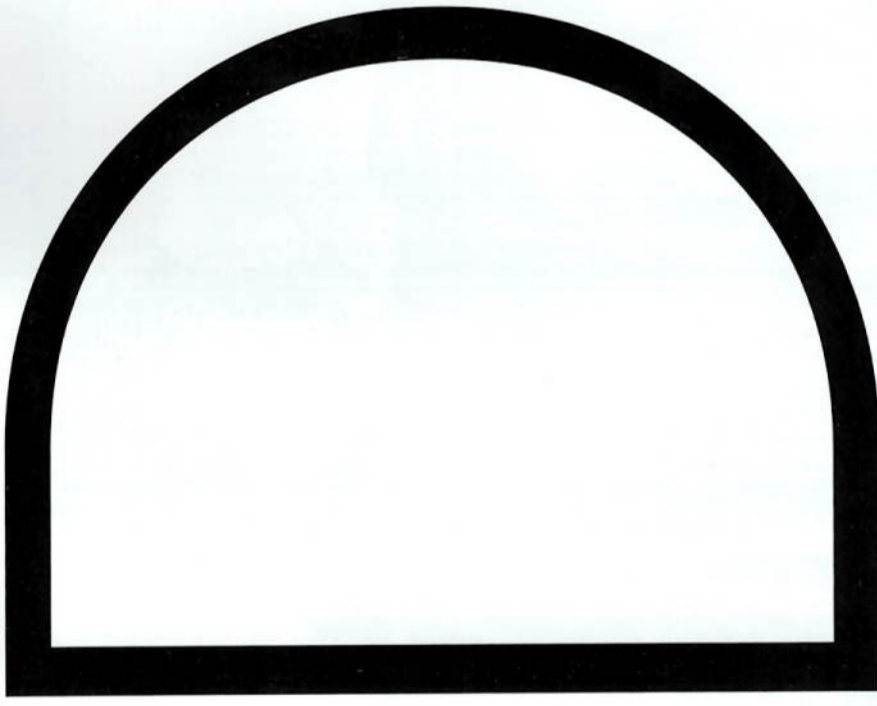
Pomellato

MILANO 1967

COLLECTION NUDO

POMELLATO.COM

À l'occasion de la sortie du livre **ONE-OFF, VOGUE** revient sur l'œuvre fascinante de **HELMUT NEWTON** et de l'étroite collaboration entre le **PHOTOGRAPHE** et le magazine. Le plaisir aussi de revoir ses **CÉLÈBRES** images du Festival de Cannes.
Par **CHARLOTTE BRUNEL**.



Depuis les pages de *Vogue Paris* jusqu'aux musées, le photographe australien d'origine allemande disparu en 2004 n'a cessé de brouiller les frontières entre mode, désir et pouvoir, imposant une vision aussi élégante que dérangeante. Avec *Helmut Newton: One-Off*, un autre regard se dessine. Cet ensemble de 103 images, composé avec son ami le collectionneur Gert Elfering, mêle icônes et inédits dans un format plus intime, parfois annoté de la main du photographe, comme un accès direct à son regard et à son processus. À la tête de la Fondation Helmut Newton, Matthias Harder travaille depuis de nombreuses années au plus près des archives, accompagnant la redécouverte de l'œuvre de Newton et son inscription dans l'histoire de la photographie. Il revient sur les multiples facettes de ce regard hors normes – ses influences, ses obsessions, sa modernité intacte – et sur la manière dont ses images continuent de fasciner autant qu'elles interrogent.

Dans ce beau livre, on découvre une sélection très personnelle d'images. Que révèle-t-il sur la manière dont Helmut Newton percevait son propre travail ?

Ce livre rassemble de nombreuses images iconiques, aux côtés de photographies moins connues et, dans certains cas, inédites : il s'agit d'un choix conjoint de Helmut Newton et de Gert Elfering, pour qui l'album a été réalisé en 1999. Newton avait constitué, au milieu des années 1980, un portfolio de 45 tirages argentiques vintage destiné au marché de l'art, une sorte de best-of de son œuvre à ce jour, publié à 75 exemplaires. Pour diverses raisons, seul un tiers d'entre eux a été vendu, l'album destiné à Gert Elfering, en revanche, est une pièce unique.

Il s'agit de petites images, presque intimes. Est-ce une autre manière d'entrer dans son univers, plus narrative et plus secrète ?

C'est exact, les photographies montées sur carton sont de petits formats, pour la plupart des tirages de travail. Comme on le sait, Helmut Newton était avant tout un photographe commercial et éditorial, il se décrivait lui-même, avec autodérision, comme "un mercenaire", et publiait d'abord ses images dans des magazines, c'est-à-dire à peu près au même format que celui que l'on voit ici dans le livre. Par ailleurs, il agrandissait aussi certains motifs à l'échelle réelle des modèles.

Helmut Newton s'est formé à Berlin auprès de la photographe Yva. Dans quelle mesure cette expérience a-t-elle façonné son regard ? Yva a exercé une influence profonde sur Helmut Neustädter – son nom de naissance. Dans son autobiographie, il lui rend hommage et évoque les deux ans passés à charger les pellicules et à développer les photos en chambre noire. Deux autoportraits légendaires, réalisés à l'âge de 16 ans, témoignent de cette époque : l'un en blouse blanche dans le studio, l'autre en manteau et chapeau, évocation de son désir de devenir reporter comme son modèle, Egon Erwin Kisch. Comme on le sait, Newton deviendra photographe de mode, tout en explorant le portrait et le nu, à l'instar d'Yva dans les années 1920 et 1930, célèbre notamment pour ses images de jambes féminines, motif qu'il reprendra par la suite et transposera dans un contexte contemporain.

Newton était avant tout un photographe de mode, et son histoire est indissociable de celle de *Vogue Paris*. Comment résumeriez-vous cette collaboration fructueuse ?

La collaboration de Newton avec Condé Nast joue un rôle décisif dans l'affirmation de son style. Il travaille dès le milieu des années 1950, à Melbourne, pour le supplément australien du *Vogue UK*, avant de passer l'année 1956 à Londres pour le magazine.

Installé en 1961 à Paris, il amorce avec l'édition française de *Vogue*, le véritable tournant de sa carrière. Parmi ses images les plus emblématiques figure la série réalisée rue Aubriot, publiée en septembre 1975 : Vibeke Knudsen porte un tailleur-pantalon Yves Saint Laurent, création très audacieuse pour l'époque. Newton en fait une scène nocturne, ambiguë et intemporelle, nourrie par l'atmosphère du Marais, alors quartier chaud, et par l'influence de Brassai, qui avait immortalisé les ruelles vides, les chiffonniers et les prostituées de la capitale dans *Paris de nuit*.

On a souvent dit que les créateurs recherchaient "du Newton" plus qu'une simple photographie de mode. Quand devient-il une signature ?

Newton devient "Newton", autrement dit une marque, à partir du milieu des années 1960. Il travaille alors aussi pour d'autres magazines comme *Queen*, *Nova* et *Elle*, ce qui crée des tensions avec *Vogue*, chacun voulant publier ses images. Il convainc les rédacteurs en chef avec ses concepts audacieux. En 1978, il publie des photographies de mannequins de vitrine dans la série *Human and Dummies*, simultanément dans *Vogue Paris* et *Playboy*. Pour lui, il n'y avait alors aucune frontière et donc aucune transgression.

Au début des années 1980, Newton crée la série *Big Nudes*. En quoi ces images marquent-elles un tournant ?

Parallèlement aux *Big Nudes*, il réalise pour *Vogue Italia* la série *Naked and Dressed*, où modèles vêtues et nues posent de manière similaire, marquant son passage progressif de la mode au nu. En novembre 1981 paraît, dans *Vogue Paris*, la célèbre série *They Are Coming*, l'un de ses diptyques les plus célèbres, imprimé ensuite à taille réelle. Ces images bousculent les codes de la photographie de mode traditionnelle et marqueront ses contemporains.

Quelle a été l'influence du cinéma et d'Alfred Hitchcock en particulier ?

Ses photographies sont en effet très cinématographiques dans leur conception et certaines pourraient même s'apparenter à des images de tournage. Elles évoquent les films noirs ou la Nouvelle Vague, notamment dans ses portraits de Catherine Deneuve, Jeanne Moreau, Charlotte Rampling, Isabelle Huppert ou Romy Schneider. Plus tard, le cinéma allemand de Rainer Werner Fassbinder et les stars hollywoodiennes qu'il photographie à Los Angeles vont enrichir cet imaginaire. L'idée de s'inspirer d'une scène d'Hitchcock (dans *La Mort aux trousses*) pour un shooting de 1967 vient toutefois de sa femme June, comédienne de formation. Grâce à elle, il avait beaucoup appris sur le jeu d'acteur et la mise en scène.

Newton a photographié des mannequins, mais aussi des figures politiques, des milliardaires et des célébrités. Était-il fasciné par le pouvoir ou sa mise en scène ?

Il était fasciné par les deux et plus particulièrement par leur interaction. Ce n'est pas un hasard s'il intitule, en 1987, le premier numéro de son magazine *Helmut Newton's Illustrated: Sex and Power*.

Helmut Newton disait que sa photo la plus érotique était un portrait de Margaret Thatcher...

Il était fasciné par les femmes fortes, sûres d'elles, puissantes. Il a constamment traduit cette obsession dans ses images. Mais il ne faut pas prendre toutes ses déclarations au pied de la lettre : certaines étaient aussi provocatrices que ses photographies.

Ses images suscitent fascination et malaise, plaçant parfois le spectateur dans une position voyeuriste. Était-ce volontaire ? Oui, il en avait pleinement conscience et a intégré cette tension dans son œuvre avec beaucoup de finesse. On peut voir ainsi dans ses photos de mode et de nus, et parfois ses portraits, un mélange d'exhibitionnisme et de voyeurisme. Par exemple, lorsqu'il photographie David Lynch et Isabella Rossellini en 1988, on assiste à une scène d'amour que l'on n'est pas censé voir, mais qui est en réalité jouée pour Newton et nous, spectateurs. Une grande partie de son œuvre consiste en un jeu de rôles.

Son œuvre est souvent associée à la provocation et au regard masculin. Comment résonne-t-elle aujourd'hui ?

Sa femme June l'avait qualifié un jour de "naughty boy". Quant à moi, je le vois comme un esprit libre. Nous ignorons comment il travaillerait aujourd'hui, mais on peut supposer qu'avec son caractère curieux et ouvert, il aurait su s'adapter. À la Fondation, nous ne censurons pas son travail, même dans le contexte culturel et social actuel.

Quels sont ses héritiers contemporains ? Seuls Irving Penn et Richard Avedon pourraient rivaliser avec lui. Et si beaucoup de photographes l'ont simplement copié, certains ont su assimiler son langage visuel et le développer de manière autonome. Je pense notamment à Mario Testino, Inez & Vinoodh ou Vanessa Beecroft que nous avons exposés à la Fondation.

À l'ère d'Instagram et de l'IA, que nous rappelle son travail ? Aujourd'hui, la plupart des gens immortalisent leur quotidien et le partagent sur les réseaux sociaux. Rien de comparable avec la pratique de Helmut Newton qui s'apparentait à la photographie classique de son époque. Il privilégiait exclusivement l'argentique, préparait minutieusement ses séances à l'aide de notes et de Polaroids, tout en restant capable de s'adapter au moment. Souvent, une seule pellicule de 35 mm lui suffit, dont il ne retient qu'une image. Qui sait, pourtant, s'il n'aurait pas lui aussi goûté aux gadgets d'aujourd'hui...

Travaillez-vous encore à découvrir des images inédites ? De nombreux trésors restent encore enfouis dans les vastes archives de Helmut Newton, tant il a travaillé sans relâche pendant plus de soixante ans. Je prépare actuellement une exposition autour de ses photographies de voitures en Italie, qui donnera lieu à un projet plus ambitieux : la fondation en 2028. Passionnée d'automobiles, Newton les a intégrées de manière inattendue à ses images de mode, réalisant aussi des campagnes publicitaires méconnues. Comme vous pouvez le constater, vingt ans après mon arrivée à la Fondation, son œuvre continue de me fasciner.

Helmut Newton: One-Off, préface de Philippe Garner. Éditions Phaidon, 144 pages.



Helmut Newton a intégré la TENSION entre exhibitionnisme et voyeurisme dans son œuvre avec beaucoup de FINESSE.

